

lypse ne nous apprendrait pas qu'il ne s'agit de elle dans les deux derniers chapitres de ce livre. S. Jean répète (1), en racontant le spectacle dont il fut alors témoin, tout ce que nous avons vu dans Isaïe, que les fondements, les murs et les portes de la nouvelle Sion sont des plus belles pierres; que le soleil et la lune ne l'éclairaient point, parce que Dieu et l'Agneau lui servent de lumière: qu'il n'y aura pas de nuit dans cette cité, dont les portes ne seront jamais fermées: que ses habitants ne seront plus tourmentés par la faim, par la soif et par les chaleurs brûlantes: qu'ils jouiront d'une vigueur et d'une santé inaltérables: que tous les rois de la terre y apporteront leurs richesses et celles des nations: que Dieu essuyera les larmes de tous les yeux, et qu'il y régnera une joie éternelle.

Mais S. Jean nous rappelle en même temps une autre prédiction d'Isaïe (2) qu'il applique également à l'Eglise triomphante. C'est qu'il (3) n'entrera rien dans cette ville d'impur et de souillé, aucune personne coupable d'abomination et de mensonge. Une sainteté, une justice, un amour de la paix incompatibles avec la cupidité, la discorde, et le péché, sont donc promises par les prophètes dans le même esprit qu'un empire immortel, et une félicité exempte de toutes sortes de maux. Nous voyons en effet ces deux promesses marcher ensemble et comme de niveau dans les mêmes prophéties. Dès-lors il est manifeste que les faits qui nous sont objectés ne donnent pas la moindre atteinte à la vérité des prédictions.

On l'avoue. Tous les enfants de l'Eglise répandue sur la terre ne sont pas autants de justes et de saints. Ils ne sont pas tous unis, comme ils devraient l'être par les liens d'une charité fraternelle, qui étouffe les ressentiments et les haines, qui bannisse les dissensions, qui les délivre du soin de pourvoir à leur défense, en leur ôtant l'envie de se nuire et de s'attaquer. Ils n'ont pas oublié l'art funeste de s'entre-détruire dans la guerre, et Dieu ne permet que trop souvent qu'ils l'exercent pour punir les crimes des princes et ceux des peuples. Mais, lorsque les prophètes ont annoncé la cessation entière de tous ces fléaux, ils ont eu principalement en vue l'état de perfection réservé à l'Eglise dans le ciel. C'est alors seulement qu'il n'y aura plus parmi ses enfants d'injustice et d'iniquité. Que les armes fabriquées pour la destruction du genre humain seront à jamais brisées ou converties en instruments de paix, que les caniques de louanges et d'actions de grâces retentiront sans interruption dans l'enceinte de la nouvelle Jérusalem; et que Dieu recevra de tous les citoyens de cette ville sainte un hommage aussi pur qu'unanime et perpétuel. Les prophètes ne devaient pas oublier cette dernière partie de l'éloge de l'Eglise. Ils en avaient dit assez pour la rendre reconnaissable dans son premier état. Il était

(1) Apocal. 21, 4, 18, 19, 20, 21, 25, 24, 25, 26; ibid. 7, 16, 17; ibid. 22, 2.

(2) Non adjiciet ultra ut pertranseat per te in circuitibus et in mundus. Isa. 52, 1. Non audietur ultra iniquitas in terra tua. Ibid. 60, 18.

(3) Apocal. 21, 27.

juste, qu'en appuyant notre foi sur des fondements si solides, ils soutinssent, ils animassent notre espérance par des promesses si consolantes. En vain se plaindrait-on de l'inexécution prétendue de ces promesses. Le présent et le passé répondent de l'avenir. Un délai nécessaire, dont les causes sont connues, n'autorise par la défiance et justifie encore moins l'incrédulité.

Cependant ces prophéties qu'on nous oppose ont déjà commencé à s'accomplir sur la terre, sans préjudice de l'accomplissement consommé qu'elles doivent avoir dans le ciel. La société des fidèles est véritablement une Eglise sainte, une Jérusalem spirituelle, la cité où Dieu habite, qu'il enrichit de ses dons, et qu'il éclaire de son esprit. Elle est sainte par Jésus-Christ son fondateur et son chef, l'auteur et le modèle de toute sainteté; par sa doctrine, qui n'enseigne rien que de digne de Dieu, et de salutaire à l'homme; par sa morale, qui condamne tous les vices, inspire toutes les vertus, ennoblit tous les devoirs, épure tous les motifs; par ses sacrements, qui confèrent la grâce et la justice aux âmes disposées à la recevoir; par son culte public, qui réunit si parfaitement tous les hommages que la créature doit à l'Etre suprême, la louange, la prière, l'action de grâces, et l'expiation du péché; par les saints et par les élus qu'elle enfante, qu'elle élève, qu'elle forme, et qu'elle conduit à travers les orages de cette vie, jusqu'au port de l'éternité bienheureuse. Hors d'elle il ne peut y avoir de vraie sainteté, et tous les enfants de Dieu sont les siens. Elle a civilisé par ses instructions des peuples farouches accoutumés aux rapines et endurcis au carnage. Elle a fait voir à la terre étonnée des prodiges d'humilité, de désintéressement, de constance dans les supplices, de chasteté, d'amour des ennemis, de pardon des injures, de libéralité pour les pauvres. Ces exemples héroïques de piété communs dans les premiers siècles de l'Eglise sont devenus plus rares dans la suite. La charité de plusieurs s'est refroidie selon la prédiction de Jésus-Christ (1). Mais ce n'est pas à l'Eglise que ce refroidissement doit être imputé. Elle ne participe point à la dépravation de ceux de ses enfants, qui s'écartent de ses maximes, et négligent les secours qu'elle ne cesse de leur offrir. Son esprit toujours pur et toujours invariable réclame contre les abus et les excès qui se commettent dans son sein. Elle voit avec douleur l'ivraie semée par l'homme ennemi dans le champ du père de famille. Mais, instruite qu'il ne lui est ni permis, ni possible de la déraciner, elle attend avec impatience le temps de la moisson, où le froment ramassé dans les greniers qui lui sont préparés, n'aura plus à souffrir le mélange du mauvais grain.

Nous avons promis de convaincre l'incrédulité par les prophéties. C'est au lecteur équitable à juger, si notre promesse est remplie. Il n'eût fallu, pour confondre les incrédules, que l'exécution bien prouvée d'une seule prophétie. Voilà un nombre prodigieux

(1) Matth. 24, 12.

de livres saints, dont ont eût pu leur montrer l'accomplissement. Peut-on douter encore qu'il n'y ait un Dieu et une Providence? Que ce Dieu ne daigne converser avec les hommes, qu'il n'ait parlé aux Israélites, et que la religion chrétienne ne soit son ouvrage?

JACQUELOT VITA.

JACQUELOT, vel potius JACQUELOT (Isaac), pater ortus est ministro protestante, Vassiaci, in Campaniâ Gallicâ, anno 1647; collega patri adjunctus est, viginti et uno annis natus. Revocato edicto Nannetensi, exul invisit Heidelberg et dein Hagas, in quâ civitate, cum concionem presente Borussiae rege habuisset, à principe abductus est Berolinum. Ibi, minister regis nominatus, laudissimam annuâ pensionem donatus, sexagenarius occubuit. Ratiocinando præsertim viget auctor ille, ordinatione materiam non adeo laudandam. Scripsit: 1° *Dissertationem de existentia Dei*,

contra Epicurum et Spinosam; 2° *Impugnatio tres Dictionarii Baylii*; 3° *Dissertationes in Messiam*; 4° *Tractatum de veritate et inspiratione Librorum sacrorum, opus laudatissimum*, quod nunc pro majore ac præstantiore parte, omnibus exoptantibus, prelo mandamus; 5° *In Jurium de Socinianismo*; 6° *Conciones sacras, inordinatas, sed ingenio et altissimâ scientiâ distinctas*; *Epistolam ad episcopos Gallicos*, ut Protestantium casibus se misericordes præberent; quod jam plerique effecerant.

PROPHÉTIES

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

TRAITÉ DE LA VÉRITÉ ET DE L'INSPIRATION DES LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT.)

CHAPITRE PREMIER.

PREDICTIONS QUI SE LISENT DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

ARTICLE PREMIER.

Remarques générales.

Ces prédictions sont plus ou moins obscures et circonstanciées, à proportion du temps de leur accomplissement, selon qu'il est plus ou moins éloigné. Lorsque le Saint-Esprit a prédit un événement notable, qui ne devait arriver qu'après plusieurs siècles, il en parle fort généralement et en peu de mots, parce qu'il y avait encore retoucher, pour ajouter quelque rayon de lumière, qui éclaircit davantage la prophétie, afin qu'au temps de son accomplissement on ne pût s'y méprendre, quand on comparerait l'événement avec toutes les prédictions qui en avaient été faites. Ainsi il n'y a rien de plus général que la première prédiction du Messie, dans ces paroles (1) *la semence de la femme brisera la tête du serpent*. Quoiqu'il paraisse visiblement que cette divine semence devait nous délivrer de la condamnation de mort que la séduction du tentateur avait attiré sur nous, on ne sait pourtant quel sera ce libérateur, ni comment il opérera cette fameuse délivrance. Ce sera un homme; voilà tout ce que cette prédiction nous apprend.

Plusieurs siècles ensuite, le Saint-Esprit nous dit

(1) Genèse, chap. 3, vers. 15.

que ce libérateur sortira de la race d'Abraham, d'Isaac, son fils; il ne faut donc plus attendre ce libérateur que de la postérité d'un seul homme. Si Isaac a deux fils, Esau et Jacob, c'est de Jacob qu'il doit sortir. Si Jacob en a douze, c'est de Juda que le Messie doit descendre; toutes ces prédictions se trouvent dans le seul livre de la Genèse. Entre toutes ces têtes notables, ces chefs de nations, Dieu désigne clairement d'où sortira le Messie.

Si les Israélites demandent un roi, Saül fut le premier qui monta sur le trône, mais sa désobéissance l'en ayant exclu avec sa postérité, David de la tribu de Juda fut choisi, et Dieu, lui ayant promis que son règne ne finirait point, prédit (1) en même temps que le Messie naîtrait de sa postérité, et que ce serait en lui que la promesse de l'éternité de son règne s'accomplirait. Ainsi on vit la promesse faite à la première femme, ensuite à Abraham, à Isaac, à Jacob, et à Juda, restreinte à la famille de David. Il ne restait plus qu'à désigner les circonstances propres à faire connaître le Messie personnellement. C'est aussi ce qu'ont fait les prophètes qui ont vécu en divers temps, soit dans le royaume de Juda, soit dans celui d'Israël, quoique ces sortes de prédictions, pour le dire en passant, fussent fort irritées les rois d'Israël contre les prophètes. D'où l'on doit conclure que si ces hommes n'eussent été animés de l'esprit de Dieu,

(1) 2 Sam. chap. 7, vers. 12, 13, 16.

ils n'auraient pas été si imprudents, si insensés que de contrefaire les prophètes, pour s'attirer par ces impostures la colère de leurs rois et une juste punition de leur fraude. De sorte que, quand Jésus-Christ vint au monde, une infinité de prédictions l'attaendaient pour le faire connaître distinctement.

Il ne faut pas oublier de remarquer, que lorsque la religion était obscurcie par l'impie des rois, et le trône ébranlé par ses ennemis, comme sous le méchant Achaz, les prophètes (1) renouvelèrent les promesses du Messie avec de nouvelles circonstances. De même aussi, lorsque le temps de la captivité approchait, qui allait mettre fin à la maison de David, les prophètes qui vivaient alors parlaient plus clairement et d'une nouvelle alliance et du règne céleste et éternel du Messie, du fils de David, le doute que quiconque voudra examiner toutes ces choses avec application et de sens rassis, puisse ne pas reconnaître l'effet de l'esprit de Dieu dans la bouche de ces hommes, qui ont parlé si affirmativement de ces choses qui étaient alors si contraires aux apparences.

Une seconde observation qu'on doit faire sur ce sujet, c'est qu'il y a une multitude de prédictions particulières concernant les révolutions qui devaient arriver aux autres nations. Elles sont à notre égard si obscures à cause du défaut de l'histoire, qu'on ne saurait guère aller au-delà des conjectures que quelques circonstances de l'histoire profane font naître; mais on ne doit pas douter qu'au temps de leur accomplissement et du retour des Juifs en Judée, il ne fût facile d'en connaître la vérité.

A quoi bon, je vous prie, les prophètes auraient-ils voulu se commettre par tant de prédictions, qui ne faisaient rien à leur dessein et qui n'auraient contribué au contraire qu'à le détruire, en découvrant l'erreur ou l'imposture de ces prophètes? Ces prédictions étaient connues constamment, avant le retour de la captivité. Daniel lisait la prophétie de Jérémie qui était mort en Egypte, où il avait été entraîné malgré lui par des Juifs révoltés contre le gouverneur que le roi de Babylone leur avait donné. Néanmoins on lit la plupart de ces prédictions dans le livre de Jérémie. D'ailleurs il y a des prédictions qui ont été accomplies non seulement après la mort des prophètes, mais même après la destruction de Jérusalem, comme la prise de Babylone; et après le retour des Juifs en Judée, comme les prophéties de Daniel. Or il est constant qu'après ce rétablissement, les Juifs ne reçurent plus aucun ouvrage de prophètes pour véritable.

Quand on se représente ce grand nombre de prédictions dont l'événement a dû être connu, on sent en soi-même que ceux qui les ont faites avec tant d'assurance étaient dirigés par celui qui connaît l'avenir. Vouloir aujourd'hui critiquer ces événements, c'est faire l'incredule, uniquement pour faire l'incredule. Il est trop tard de contester, le temps a fait naître une prescription bien fondée. Deux ou trois notables pré-

(1) Isa. chap. 7, vers. 14.

dictions accomplies et desquelles nous voyons l'accomplissement, sont des cautions suffisantes de la vérité des autres: quand même le défaut et l'obscurité de ces anciennes histoires fourniraient aux impies quelque matière de chicane. Jérémie, par exemple, nous parle de la prise de Tyr par Nabucadnetsar (1), et il en parle comme d'une ville du continent. Les libertins n'auraient pas manqué d'insulter ce prophète, s'il ne nous restait quelques indices de cette ville nommée Paletyr, ancienne Tyr dans l'histoire profane, autre ville que la ville de Tyr si célèbre par le siège d'Alexandre.

Une troisième remarque générale qu'on doit faire sur les prédictions, est qu'il faut les considérer en corps et non séparément, parce qu'elles se soutiennent et s'éclaircissent les unes les autres. Pourquoi tant de personnes dans des temps, des lieux et des intérêts de partis différents, auraient-ils pris plaisir à prédire, par exemple, la captivité des dix tribus par le roi d'Assyrie et la destruction du royaume de Juda par les Babyloniens, lors même que cet empire ne faisait aucune figure et que ces peuples étaient assujettis aux rois d'Assyrie?

Si on recueille toutes les prophéties qui concernent la venue et la personne du Messie, la nature de son règne et la vocation des gentils, il n'est pas possible de n'être point frappé de l'éclat qui en résulte. Il est vrai que les Juifs contestent le sens de beaucoup de ces prophéties: et on ne doit pas s'en étonner. La langue hébraïque est pauvre, la plus grande partie de ses termes est susceptible de tant de significations différentes, et même souvent opposées, qu'il n'est pas difficile à un esprit opiniâtre et entêté de ses préjugés d'y trouver par violence ce qu'il cherche; mais un esprit attentif à chercher le sens de l'auteur sacré, et à donner du jour à une prédiction par beaucoup d'autres qui tendent au même but, peut aisément apercevoir la pensée du Saint-Esprit. D'ailleurs, un principe certain pour connaître la véritable explication des prophéties qui regardent le Messie, c'est de remonter jusqu'aux siècles qui ont précédé la dispute des chrétiens avec les Juifs, et de consulter pour cet effet la version des Septante et les paraphrases de ce temple. Ce procédé ne peut être suspect.

On peut donc présentement distinguer les prédictions des prophètes en trois classes. La première concerne les Juifs, où il y a beaucoup de particularités touchant les différentes conditions où ils se trouveraient, et surtout à l'égard de leur captivité, de leur retour de cette captivité, et du rétablissement de Jérusalem et du temple.

La seconde regarde plusieurs autres nations, sur quoi les prophètes n'insistent pas fort long-temps.

La troisième appartient au Messie en général, avec plusieurs circonstances nécessaires pour le connaître personnellement, par les qualités de sa mère, par le temps et le lieu de sa naissance, par ses actions et

(1) Voyez aussi Ezechiel, chap. 26 et 27. (2)

par ses souffrances, par sa vie et par sa mort, par sa résurrection et par sa gloire. A quoi il faut joindre les prédictions qui parlent de la nature de son règne spirituel et céleste, et de la vocation des gentils.

ARTICLE II.

Prophéties relatives aux Juifs.

Quant aux prophéties qui concernent les Juifs, nous avons déjà examiné la promesse que Dieu fit à Abraham de multiplier sa postérité; l'exécution de cette promesse se voit encore aujourd'hui, dans ce peuple qui subsiste distingué de tous les autres depuis quatre mille ans, malgré les révolutions, les afflictions, les persécutions, et principalement malgré une dispersion de plus de seize siècles par toute la terre, où ils sont continuellement exposés à toutes sortes de mépris et de vexations. Ces gens qui voudraient voir des miracles pour croire à l'Evangile devraient faire réflexion que l'accomplissement des prophéties et en particulier de cette promesse faite à Abraham, est un miracle continu.

Car d'où vient qu'on ne discerne plus il y a long-temps la postérité d'un Ismaël, d'un Esau? D'où vient que ces nations anciennes qui vivaient au temps des premières générations des enfants de Jacob, sont depuis un grand nombre de siècles, ou détruites par les autres nations, ou confondues avec elles, et que les Juifs sont les seuls peuples d'entre le genre humain à qui ce malheur ne soit point arrivé? Est-ce leur demeure dans quelque coin inconnu aux autres hommes, qui les ait préservés de cette confusion? Non. Situés entre les rois d'Asie et ceux d'Egypte, entre les Romains et les Parthes, ils ont été souvent enveloppés dans les guerres continuelles, que la jalousie mutuelle de ces puissances excitaient en Asie. Etait-ce quelque entêtement de l'antiquité et de la noblesse de leur race qui leur inspirait cette persévérance à toute épreuve? Mais, outre qu'une chimère est incapable de produire une patience, un attachement à sa race inouï et sans aucun exemple, pourquoi les Egyptiens, les Assyriens, les Babyloniens et tant d'autres peuples, auraient-ils abandonné cet orgueil, cet esprit de vanité à la première invasion de leur pays? Etait-ce enfin leur religion qui leur aurait inspiré cette opiniâtreté? Mais si cette religion n'eût eu la vérité pour fondement et pour appui, pourquoi aurait-elle fait plus que les autres religions soutenues de tous les secours humains? L'ancien paganisme a disparu il y a plus de douze siècles; la religion et le peuple juif plus anciens de beaucoup que le paganisme, subsistent encore. On voit un petit état qui nous produit son histoire, avec le catalogue de ses rois; une religion qui nous présente la liste de ses pontifes en remontant jusqu'à Aaron, frère de Moïse, le premier souverain sacrificateur établi par le commandement exprès de Dieu. D'où vient que nous ne trouvons rien de semblable dans les empires des Assyriens, des Babyloniens, et qu'il ne nous reste que quelques fragments peu certains des rois des Medes et des Perses,

sans parler des autres peuples? Cela est si véritable qu'on dispute même à présent sur la famille des Antonins et sur le nombre des Gordiens de ces empereurs romains. Dira-t-on que l'histoire en est perdue? Mais d'où vient que l'histoire des Juifs, plus ancienne de beaucoup, ne l'est pas? Je ne sais ce qui pourrait ouvrir les yeux, pour faire reconnaître une providence, si cette conduite secrète du Maître de l'univers en faveur des Juifs, ne suffit pas pour cela.

Quant on lit les chapitres 28, 29 et 30 du Deutéronome, on y voit une prédiction générale de ce qui devait arriver aux Israélites; beaucoup de biens, lorsqu'ils craindraient Dieu, et qu'ils observeraient fidèlement son alliance; ou des malheurs extrêmes, quand ils seraient rebelles et obstinés à violer ses commandements. Il y est parlé en particulier d'une désolation des plus tragiques et d'une rude captivité, où le peuple serait entraîné avec son roi. Cette circonstance est remarquable, puisque les Israélites ne changèrent leur gouvernement pour demander un roi, que long-temps après la mort de Moïse. Ce législateur ajouta de plus, que s'ils retournaient à Dieu sincèrement, Dieu les rappellerait du pays de leur captivité pour les rétablir dans la terre qu'il leur avait donnée: tout cela est arrivé, comme il avait été promis.

Dira-t-on que Moïse ne hasardait rien à prédire en général, et par des expressions vagues et indéterminées tantôt du bien, et tantôt du mal à un peuple durant le cours de plusieurs siècles; puisque ces vicissitudes des choses du monde sont ordinaires à tous les peuples?

Je réponds premièrement, que les Israélites n'avaient alors aucun établissement, et qu'il fallait que Moïse supposât comme certain la conquête de la Canaan. 2^o Pourquoi parler précisément d'un roi qui serait emmené captif, puisque la loi ne tendait à rien moins qu'à porter ce peuple à se choisir un roi, vu que Dieu voulait être lui-même leur roi et leur conducteur? 3^o Pourquoi parler déterminément, non seulement d'une captivité, mais du retour de cette captivité, et du rétablissement du peuple, du temple et de la religion?

Enfin quelques générales que soient les expressions de Moïse, elles sont toutes néanmoins positives et précises, pour promettre du bonheur à l'état, lorsque la religion et la piété y fleuriraient, et pour annoncer les dernières extrémités à ce même peuple, quand il tomberait dans la révolte contre son Dieu. On ne saurait contester ce fait.

Cela pose pour constant, on doit raisonner de cette sorte: Ou la nation a été convaincue par expérience de la vérité de ces prédictions, ou elle ne l'a pas été. Si elle en a été convaincue, il s'en suit nécessairement qu'elles sont véritables et divines; que si elle n'en a pas été pleinement convaincue et qu'au contraire elle en ait reconnue la fausseté par plusieurs expériences, pourquoi s'attirer, de dessein formé, tant de malheurs, afin de suivre par opiniâtreté pure des fraudes et des mensonges? (3)

Car si, lorsque la religion et la piété dominaient dans l'état, ils eussent été subjugués par leurs ennemis et réduits à de grandes misères, dès-là tous les fondements de leur religion croulaient et tombaient en ruine. Ils étaient en droit de tirer la même conséquence et d'abandonner la loi de Moïse, si leurs misères continuaient, et qu'ils demeurassent toujours sous le joug de l'ennemi, quoiqu'ils rejettent les idoles des victorieux, et qu'ils se convertissent sincèrement à Dieu. C'est pourtant ce qu'ils n'ont point fait : leur histoire nous les représente malheureux, lorsqu'ils étaient rebelles à Dieu ; heureux et victorieux de leurs ennemis, quand ils lui étaient fidèles. C'est là la véritable cause de leur constance et de leur attachement inviolable à la loi de Dieu, puisque sans la persuasion intime qu'ils avaient de sa vérité par tant d'expériences, leur opiniâtreté ne serait ni concevable, ni possible.

Abia (1), ce prophète qui promit à Jéroboam le royaume des dix tribus, ne laissa pas, quelques années ensuite, de prédire la destruction de ce royaume, à cause des péchés que ce roi avait commis, et qu'il avait fait commettre au peuple. On doit remarquer dans cette prédiction : 1^o Qu'elle fut faite plus de deux cents ans avant l'événement ; 2^o Que ce prophète était sujet de Jéroboam, puisqu'il demeurait en Seïlo ; 3^o Que son inclination devait le porter à prédire des choses agréables à ce roi, vu que Dieu s'était servi de lui, pour déclarer à ce rebelle son élévation au trône. Il est aisé d'apercevoir dans la conduite du prophète, la droiture de son cœur et les mouvements du Saint-Esprit.

Nous n'entrerons point dans le détail de toutes les prophéties qui parlent de la captivité et du rétablissement des Juifs. Nous les avons expliquées ailleurs, et tant d'autres en ont parlé, que cette matière ne saurait être inconnue. Nous nous arrêterons seulement à quelques particularités qui méritent d'être remarquées.

Quelle apparence pouvait-il y avoir, que les Juifs, ennemis jurés des idoles et des nations qui les adoraient, ayant été subjugués et détruits, fussent jamais être rétablis par des princes idolâtres ? Leur ruine, à la vérité, paraissait fort vraisemblable. Naturellement un peuple laï de tous les autres peuples ne saurait subsister longtemps : et c'est une chose digne d'admiration, que ce peuple divisé en deux états et souvent en guerre les uns contre les autres, ait pu se conserver pendant quelques siècles, même sous des rois méchants et impies. Ainsi, quand on aurait prédit en général leur destruction, on n'aurait parlé que suivant la vraisemblance.

Mais prédire qu'ils seraient rétablis, et qu'une religion incompatible avec toutes les autres recouvrera la liberté de son exercice par les édits des princes idolâtres, et nonobstant tous les obstacles qu'on pourrait y apporter, c'est ce qui était si fort au-dessus de la

(1) 1^o Rois chap. 14, vers. 13, 16.

pénétration de l'esprit humain et des apparences, qu'il n'y avait, sans contredit, que l'œil de celui à qui l'avenir est présent, qui pût s'en apercevoir et le faire déclarer par ses prophètes.

De plus, si on considère la manière dont ils l'ont fait, on y voit tant de hardiesse et tant de confiance qu'on ne saurait s'empêcher d'en être persuadé. Ils en parlent presque tous, avec des expressions si fortes ; ils réitérent si souvent ces prédictions, quoiqu'en divers temps, en divers lieux, et en diverses occasions, qu'ils ne laissent aux plus incrédules le moindre soupçon de fraude, ni même de doute. Ezéchiel (1) veut qu'on reconnaisse par ce rétablissement que l'éternel est Dieu.

Tous les prophètes qui ont désigné le lieu où les Juifs seraient transportés, ont marqué précisément le pays de Babylone, dans le temps même que ce pays commençait à se soustraire à l'empire des Assyriens qui pouvaient les détruire comme ils détruiraient Samarie et le royaume d'Israël, depuis ces prédictions. Car Isaïe, Michée, Osée, Amos, ont été contemporains et ont parlé de la captivité des Israélites et des Juifs. Pourquoi Michée, Isaïe et Amos ont-ils attribué nommément la captivité des Juifs aux Chaldéens, au roi de Babylone, vu qu'alors la désolation des dix tribus qui devait précéder celle des Juifs, se fit par les Assyriens ?

Dira-t-on que tous ces livres auraient été fabriqués après l'événement, par des imposteurs ? C'est le seul retranchement qui reste à l'impunité ; mais la seule lecture des livres des prophètes, suffit pour dissiper cette réponse et pour rejeter cette absurdité. On y voit tant de diversité dans les choses qu'on y traite, dans le tour des expressions et des pensées, dans mille et mille petites circonstances, qui ont rapport au temps du prophète, qu'il est impossible qu'un seul homme ait pu se travestir en tant de manières différentes.

De plus, il faudrait supposer que ces livres auparavant inconnus à tous les Juifs captifs, seraient tout d'un coup sortis comme de dessous terre après le rétablissement du peuple. Peut-on de bonne foi imaginer rien de plus ridicule, puisque la fraude aurait été trop sensible pour imposer aux plus simples de la nation, et qu'elle ne pouvait servir qu'à les rendre ridicules et méprisables à leurs voisins. Ajoutons que l'imposteur qui faisait honneur à Cyrus de le désigner par son nom dans le prophète Isaïe (2), n'aurait pas manqué de faire le même honneur à Darius et à Artaxerxe, qui consommèrent l'ouvrage de Cyrus. Il n'aurait pas manqué d'insérer dans ses prophètes des prédictions de quantité de circonstances et d'événements notables, qu'on lit dans l'histoire d'Esdras et de Néhémie. C'était quelque chose de plus grand d'en parler comme prophète, que comme historien ; puisqu'on lit des prophètes dans Isaïe, dans Jérémie, et dans Ezéchiel sur des faits moins importants.

(1) Chap. 20, vers. 41, 44.

(2) Chap. 44, vers. 28.

Pourquoi Daniel ne parle-t-il que du temps de la délivrance marquée par le prophète Jérémie, sans rien dire d'Isaïe, qui avait prédit cette même délivrance que Cyrus devait accorder au peuple de Dieu ? Il parle des soixante-dix semaines que Jérémie (1) avait marquées plus d'une fois pour terme de la captivité. Plus bas (2), il reconnaît que ces malheurs étaient arrivés conformément aux prédictions ; ou si on veut, aux menaces contenues dans la loi de Moïse ; preuves certaines que ces livres étaient connus et qu'ils n'étaient pas péris dans la destruction de Jérusalem et du temple. Esdras, plusieurs années après Daniel, fait mention (5) de la même prédiction de Jérémie. Aussi ne peut-on douter qu'une promesse de rétablissement si célèbre, qui seule pouvait servir de fondement à l'espérance et à la patience de toute une nation esclave, ne fût publique et le sujet de leur entretien.

Il est donc certain, que les livres de la Loi et des prophètes ont été composés avant la captivité. Car puisqu'on est contraint de l'avouer à l'égard de la loi de Moïse et de Jérémie, il serait inutile de contester sur les autres, puisque les preuves d'inspiration divine, qui font le sujet de la dispute avec les libertins, se trouve dans Jérémie plus que dans aucun autre prophète, et que c'est néanmoins précisément à cause de ces prédictions qu'il a été cité par Daniel (4) et par Esdras (5). Car enfin, si Jérémie a prédit la désolation des Juifs et la fin de cette captivité, à quoi il n'y avait aucune apparence, pourquoi n'aurait-il pas prédit tant d'autres événements, dont il parle dans sa prophétie ? Que si Jérémie a été inspiré de Dieu, pourquoi les autres prophètes ne l'auraient-ils pas été ? On y voit le même esprit, avec des exhortations, des promesses, des menaces et des prédictions établies toutes sur le même fondement de sa loi, et ayant toutes le même dessein.

Une autre raison convaincante, que les livres des prophètes n'ont pas été inventés par quelque imposteur au temps de la dispersion des Juifs en Babylone (6), c'est qu'ils parlent tous de la vocation des gentils, et d'une grande connaissance de Dieu, qui devait se répandre sur les nations idolâtres. Il faudrait ne se former aucune idée de ce qu'on lit, pour ne pas apercevoir cet événement dans les prédictions de ces auteurs sacrés.

Or, quelle apparence pouvait-il y avoir, qu'une religion ennemie de toutes les autres, une religion dont l'exercice n'était plus praticable, une religion accablée et presque éteinte avec ses sectateurs, pût jamais se relever de dessous ses ruines et reprendre de nouvelles forces, pour triompher des autres ? A parler humainement, cela n'était pas possible.

(1) Jérém., chap. 25 et 29.

(2) Dan. 9, vers. 11.

(3) Chap. 1, vers. 1.

(4) Dan., chap. 9, vers. 2.

(5) Esdras, chap. 1, vers. 1.

(6) Voyez Jérémie, chap. 5, vers. 15 et suiv. Chap. 16, vers. 16 et suiv.

Dira-t-on que ces prédictions se sont faites au hasard, et que par le même hasard l'événement y a répondu ? Mais il ne peut rien y avoir de moins raisonnable que cette réponse ; puisque les prophètes prédisent en même temps la manière selon laquelle cette conversion si peu vraisemblable arrivera. Ils parlent d'un Messie qui opérera cette merveille ; ils en désignent tant de particularités, tant de circonstances, qu'attribuer toutes ces prédictions au hasard, c'est mettre follement et par impiété le hasard à la place de Dieu. Concluons donc que les prophètes ont écrit dans le temps qu'ils ont marqué, et par conséquent ils ont prédit plusieurs choses avant l'événement.

Il faut joindre aux prédictions de la captivité des Juifs, celles qui regardent la ruine de l'empire des Babyloniens, et qui ont été faites lorsque cet empire florissait le plus, et qu'il portait ses conquêtes au-delà de l'Asie. Ce n'est point une prédiction légèrement avancée, ni fondée simplement sur les vicissitudes inséparables des choses humaines. Isaïe (1) nomme Cyrus, qui devait subjugué cet empire. Avec quelle assurance, avec quelle éloquence ne décrit-il pas (2) la chute de ce superbe trône ? Jérémie (5) avait marqué une circonstance particulière, c'est qu'on devait transporter en Babylone les vaisseaux du temple et les en rapporter au temps de son rétablissement.

Le même prophète parle de la prise de Babylone et de la destruction de son empire, lorsque la terre tremblait en sa présence. Il dit que cet empire sera détruit par les Mèdes, peuple peu connu en ce temps-là. Isaïe y avait joint Cyrus : ce fut en effet ce prince qui conquit ce pays à la tête des Mèdes. Ils venaient du septentrion, comme le prophète l'avait prédit. De plus, Jérémie avait marqué une circonstance singulière de la prise de cette grande ville. Il dit (4) qu'elle avait été investie et prise avant qu'elle en sût rien, et qu'un courrier viendra au-devant d'un autre courrier, pour annoncer au roi de Babylone que sa ville est prise par un bout. L'histoire profane confirme toutes ces circonstances. De sorte qu'il est impossible de révoquer en doute la vérité de l'inspiration du prophète, dès qu'on est contraint d'avouer que ces prédictions ont été faites avant l'événement, comme nous l'avons prouvé ci-dessus.

Il ne sera pas inutile de faire attention à quelques circonstances très-dignes de remarque. Jérémie avait souvent prédit la destruction entière de Jérusalem et du temple. Il avait même prédit (5) à Sédécias qu'il serait emmené captif à Babylone, qu'il verrait le roi de ses propres yeux, qu'il mourrait en ce pays-là, et que son corps serait mis dans le tombeau avec honneur. Il raconte (6) aussi que le roi de Babylone fit

(1) Is., chap. 44, 45.

(2) Ibid., 46 et 47.

(3) Jérém., enap. 27, vers. 21 et 22.

(4) Jér., chap. 50, vers. 24, et chap. 51, vers. 51.

(5) Ibid., chap. 52.

(6) Jérém., chap. 29, vers. 7.

crever les yeux à Sédécias, quoiqu'il n'en eût rien dit dans ses prédictions, parce que l'esprit de Dieu ne le lui avait pas révélé. Mais Ezéchiel (1) avait prédit que ce malheureux roi ne verrait pas Babylone, parce qu'il y fut mené après avoir eu les yeux crevés.

Cependant ces prédictions si précises de la destruction de Jérusalem n'empêchèrent pas Jérémie (2) de donner ce conseil au roi. *Ainsi a dit l'Éternel, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, si tu sors volontairement pour aller vers les principaux du roi de Babylone, ton âme vivra, et cette ville ne sera point brûlée au feu, et tu vivras, toi et ta maison. Mais si tu ne sors vers les principaux du roi de Babylone, cette ville sera livrée entre les mains des Chaldéens, qui la brûleront, et tu n'échapperas point de leurs mains.* Un homme qui aurait contredit le prophète, aurait cru dire une sottise en conseillant une chose qui aurait détournée l'effet de ses prédictions. Il semble encore qu'un homme qui n'aurait consulté que sa prudence, ne se serait jamais avisé de conseiller rien qui parût contraire à ce qu'il avait prédit si positivement. Il y a donc en cela quelque chose de plus qu'humain. Les mouvements du Saint-Esprit y sont sensibles. Ils nous apprennent que, les décrets de Dieu étant fondés sur la prescience des choses qui doivent arriver, il était également véritable que Jérusalem serait détruite, si le roi Sédécias ne se soumettait volontairement, et que cela ne serait pas arrivé si le roi eût suivi le conseil du prophète.

On lit dans les mêmes prophéties un autre conseil qui n'est pas moins admirable. Le prophète (3) ordonne au peuple de travailler à s'établir au pays de Babylone : *Cherchez, leur dit-il de la part de Dieu, cherchez la paix de la ville en laquelle je vous ai fait transporter, et priez le Seigneur pour elle, car en sa paix vous trouverez votre paix.* Quoi ! prier pour une ville souillée d'idolâtrie, pour un peuple destructeur de Jérusalem et du temple, pour un empire qui les tenait captifs, pour une ville de laquelle Dieu devait se venger, et qui devait être détruite avant que le peuple de Dieu pût sortir de son esclavage et retourner dans sa patrie ; pour une ville, enfin, dont la ruine était prédite par tous les prophètes : que cela est extraordinaire ! N'était-ce donc pas assez d'y vivre paisiblement et prudemment, sans y exciter ni trouble ni révolte ? Faut-il encore que les mouvements les plus secrets du cœur sollicitent Dieu en sa faveur, nonobstant les prédictions certaines de sa ruine ? Il n'importe, Dieu veut que nous nous acquitions de notre devoir et que nous lui laissions le soin de la conduite des événements, pour l'accomplissement de sa volonté. J'avoue que cela me parait si divin, qu'il ne faut pas connaître le naturel de l'homme et de son esprit pour s'imaginer qu'il puisse de lui-même s'élever jusque-là. Ces exemples nous apprennent, pour le dire en passant, de quelle manière on peut accor-

(1) Ezech., chap. 12, vers. 15.
(2) Jérém., chap. 38, vers. 27.
(3) Jérém., chap. 29, vers. 27.

der l'usage de la prière avec les décrets de Dieu. On peut joindre ici à l'honneur des saintes lettres ce qu'Ezéchiel prédit (1) touchant le roi Sédécias, qu'il mourrait captif à Babylone, parce qu'il avait violé le traité fait par serment avec le roi Nabuchodonosor ; de même que Dieu avait ordonné autrefois à David de punir sur la postérité de Saül l'infraction faite par ce roi à la parole que Josué avait donnée aux Gabaonites.

On ne s'arrêtera pas à spécifier les promesses de rétablissement données aux Juifs par les prophètes, elles sont en trop grand nombre : personne ne les peut ignorer. Le retour de la captivité et le rétablissement de Jérusalem et du temple, sont d'établissement de faits incontestables. Voilà donc des prophéties en grand nombre faites avant la captivité, qui ont été exécutées. Une prophétie accomplie n'est-ce pas un miracle perpétuel et constant ?

Il serait aisé de marquer plusieurs autres prédictions qui ont été exécutées, mais cette discussion nous conduirait trop loin. Contentons-nous d'en indiquer quelques-unes.

On en lit une fort célèbre dans le premier livre des Rois (2) touchant l'autel que Jéroboam avait fait ériger en Béthel. Un prophète vint exprès lui annoncer qu'un roi de la maison de David, appelé Josias, démolirait cet autel, et qu'il brûlerait dessus les sacrificateurs et des ossements d'hommes. Cela arriva plus de trois cents ans après, comme le prophète l'avait prédit (3). Le miracle que ce prophète avait fait, et sa mort tragique, rendent cette histoire célèbre ; son sépulture fut un monument qui en conserva la mémoire. Pour peu d'attention qu'on fasse à cette histoire, elle tourne d'elle-même un argument de sa vérité. Car si c'était l'invention d'un imposteur, il ne lui aurait pas coûté d'avantage de faire indiquer au prophète un autre roi de Juda que Josias, qui ne vécut qu'après que les dix tribus eurent été transportées en Assyrie, lors, par conséquent, que l'exécution de la prophétie n'était plus d'aucune utilité, pour les rappeler à leur devoir. C'était ce que la prudence humaine eût dicté à un imposteur, parce que c'était ce qu'il devait faire. C'est pourtant ce qu'il n'a pas fait, parce que sa sincérité, son attachement inviolable à la vérité, ne lui permettait d'écrire autre chose que ce qui était arrivé, sans y rien ajouter.

Jérémie prédit (4) au prévôt et gouverneur du temple, qui était son persécuteur, nommé Paschur, qu'il serait mené captif au pays de Babylone, et qu'il y mourrait, à cause des mensonges dont il amusait le peuple. Cet ennemi du prophète dut être au temps de l'événement un témoin irréprochable de la vérité des prédictions de Jérémie. D'un autre côté, sa famille n'aurait pas souffert qu'un imposteur fit le pro-

(1) Ezech., chap. 26, vers. 15 et 16.
(2) 1 Rois, chap. 15, vers. 1 et 2.
(3) 2 Rois, chap. 25, vers. 15 et 16.
(4) Jérém., chap. 20, vers. 6.

phète aux dépens de la réputation de leur père.

Dans ce même endroit, le prophète décrit pathétiquement ses frayeurs et le dessein qu'il avait pris de ne plus parler au nom de l'Éternel. L'excès de sa douleur l'emporte jusqu'à faire des imprécations contre le jour de sa naissance. Cet endroit est délicat, il surprend encore aujourd'hui les lecteurs. C'est mal soutenir la dignité de prophète, c'est répondre mal à la confiance qu'il devait avoir en celui qui l'envoyait, et je suis sûr qu'un imposteur ne se serait jamais avisé de défigurer son prophète par des traits si difformes et si peu proportionnés à l'excellence de son ministère. Mais quoi ? Jérémie était un homme et sujet comme un autre aux infirmités humaines. Ses ennemis, qui sont les grands seigneurs de la cour et du royaume, l'étonnent ; menacé, battu, emprisonné, jeté dans une fosse bourbeuse, toutes ces misères l'ébranlent ; il n'aurait plus prophétisé s'il eût été en son pouvoir de se taire. Urie avait été contraint de s'enfuir en Égypte (1), pour avoir prédit les mêmes choses ; le roi Jéhojakim l'en avait retiré et l'avait fait mourir. Tant de traverses suscitées contre les prophètes qui parlaient de la désolation du pays, remplirent de crainte le cœur de Jérémie : il l'arrouge ; c'est lui-même qui nous l'apprend : la vérité le conduisit, sa sincérité l'accompagne partout, soit qu'il prophétise, soit qu'il parle de ses faiblesses.

Enfin le prophète déclame souvent (2) contre de faux prophètes, qui séduisaient le peuple en leur parlant de paix et de prospérité. Lorsque l'événement était contraire, ils se retranchaient dans le peu de bien et d'espérance qui restait encore au peuple. Si le roi de Babylone fait invasion dans le pays, s'il rend le roi de Juda tributaire et emporte avec lui plusieurs vaisseaux du temple (3), ces faux prophètes promettaient qu'on les rapporterait bientôt. Il ne faut pas douter que ces séducteurs n'aient été soutenus du roi, des grands et du peuple, parce que les prédictions qu'ils faisaient leur étaient agréables. De sorte que Jérémie, toujours aux prises avec eux, était un objet de haine et de persécution (4). Il prédit à un des séducteurs qu'il mourrait dans un an, ce qui arriva en effet.

Supposons un moment avec les libertins, que l'histoire sainte soit une histoire faite à plaisir, pleine de mensonges et de fraude. Je demande à quoi bon cet épisode de tant de faux prophètes qui se rencontrent presque partout ? Était-ce pour faire honneur à la nation des Juifs ? Il serait impertinent de le dire. Au contraire, cette multitude de prophètes imposteurs semble montrer que le génie de la nation se portait à ces visions, tellement qu'il était nécessaire de faire grande attention à ceux qui parlaient comme prophètes, pour examiner leurs paroles, leurs miracles, et pour les comparer avec l'événement, le seul juge compétent des prophètes.

(1) Jérém., chap. 36, vers. 25 et 26.
(2) Voyez Jérémie, chap. 14 et 25. Ezéchiel, chap. 13.
(3) Jérém., chap. 7, vers. 16.
(4) Chap. 28, vers. 16.

En un mot, l'imposteur qu'on voudrait faire auteur de l'histoire sainte, aurait été ami ou ennemi des Juifs. On ne saurait croire qu'il ait été leur ennemi, puisqu'il leur attribue tout l'honneur et tous les avantages d'un peuple choisi de Dieu préférablement à toutes les autres nations. Que s'il a été l'ami de cette nation, pourquoi la souiller, et la couvrir d'opprobres, par tant d'incrédulités, par tant de rébellions et tant d'idolâtries ? Pourquoi tous ces faux prophètes ? Encore si l'historien faisait l'honneur au peuple d'en avoir découvert l'imposture, ce serait quelque chose qui servirait à leur gloire ; mais bien loin de là, ils suivent, ils honorent ces imposteurs ; ils haïssent, ils rejettent, ils persécutent et font souvent mourir les prophètes envoyés de Dieu. Plus on fait réflexion sur cette histoire, plus on reconnaît et on sent quelque chose autant incompatible avec l'imposture, qu'il est conforme à la vérité et à la sincérité.

ARTICLE III.

Prophéties relatives aux autres nations.

Nous avons renfermé dans la seconde classe les prédictions qui regardent les autres nations. Il n'y a presque point de peuple connu au temps des prophètes, qui n'y soient intéressés ; soit parce qu'ils avaient quelque rapport aux Juifs, soit à cause qu'ils détruisaient ces grands empires qui avaient réduit le peuple de Dieu dans une triste servitude.

Nous avons déjà remarqué que l'histoire ne nous a laissés aucune lumière, pour connaître le sort de plusieurs nations dont Isaïe, Jérémie et Ezéchiel avaient prédit la ruine. Mais si on confère l'histoire profane avec l'histoire sainte, sur ce qu'elles nous apprennent des Assyriens, des Babyloniens, de Cyrus, des Médés, des Perses, des Égyptiens, de Tyr et de Sidon, on y trouvera assez de conformité dans ce qui nous est connu, pour juger favorablement de ce qui ne l'est pas, puisque Dieu, qui a révélé aux prophètes tant de révolutions qui devaient arriver à ces peuples, n'a pu permettre qu'ils aient fait de fausses prédictions à l'égard des autres.

Si un prophète comme Daniel a pénétré dans des siècles moins obscurs, lorsqu'il a parlé de l'empire des Grecs, des rois d'Asie, et des rois d'Égypte qui partageaient l'empire d'Alexandre, jusqu'à ce que'ils furent tous subjugués par les Romains, ses prédictions sont si conformes à l'histoire, que les infidèles ont cru qu'il avait prophétisé après l'événement. C'est aussi la seule raison que l'incrédulité puisse inventer. Mais nous verrons, en parlant du canon des livres de l'Ancien Testament, que cette échappatoire n'a point de vraisemblance. J'ajouterai ici contre ceux qui disent que les prophètes ont prédit les événements après qu'ils ont été arrivés, ces paroles de Dieu dans Ezéchiel (1) : *Fils de l'homme, ceux de la maison d'Israël disent : La vision que celui-ci voit, ne doit arriver que dans beaucoup de jours ; il prophétise pour des temps qui sont encore éloignés. C'est pourquoi, dis-leur, ainsi*

(1) Chap. 12, vers. 27 et 28.

a dit le Seigneur, l'Éternel : Aucune de mes paroles ne sera plus retardée ; mais la parole que j'ai prononcée sera mise en exécution. Est-il possible qu'un imposteur, qui aurait parlé ou écrit après coup, osât parler avec cette assurance ? Ce serait sans contredit une imprudence, une hardiesse insensée, uniquement propre à révolter les plus simples et les plus crédules.

Le prophète Ezéchiel parle (1) de Gog et de Magog ; on ne connaît pas clairement le sens de cette prophétie. Les uns la rapportent aux rois d'Asie, nommés Séléucides ; les autres l'entendent des Scythes et des Moscovites. Les uns croient qu'elle a été accomplie ; d'autres en doutent : il est difficile de se déterminer. Peut-être que ces prédictions si obscures, sont réservées pour ouvrir les yeux des plus incrédules, lorsque leur accomplissement les expliquera.

Mais pourquoi, dira-t-on peut-être, tant de prophéties sur des événements qui n'ont que peu ou point de liaison avec l'église de Dieu ? Je réponds, quand cela serait vrai, qu'elles sont d'un grand usage, puisqu'en ces temps-là, chaque nation avait ses dieux, de sorte qu'on regardait le Dieu d'Israël comme une divinité particulière à ce peuple. Il était donc nécessaire que Dieu fit connaître par ses prophètes qu'il était le maître souverain des cieux et de la terre, qu'il disposait de toutes les nations, comme il lui plaisait. D'un côté, cela servait au peuple qu'il avait choisi, pour lui faire mieux connaître et ressentir les effets de sa bonté, en ce que Dieu se nommait son Dieu, préférablement à tant d'autres peuples. D'autre côté, ce pouvoir souverain que Dieu exerçait sur toutes les autres nations, et qu'il leur faisait remarquer par ses prophètes, devait confondre leur idolâtrie, crime le plus énorme et le plus contraire à la religion qu'aucun crime qu'on pût commettre.

ARTICLE IV.

Prophéties relatives au Messie et à la vocation des gentils.

La troisième et dernière classe où nous avons réduit les prédictions des prophètes, appartient au Messie et à la vocation des gentils. Ces prédictions sont si claires et en si grand nombre, qu'il faut se faire violence pour leur résister. Supposons un homme qui connaît l'état de toutes les nations du monde au temps qu'Auguste gouvernait paisiblement l'empire romain, et qu'on lui eût dit que les Juifs se vantaient dans leurs livres que leur religion, à l'égard des articles les plus essentiels, et d'ailleurs les plus inconnus aux autres peuples, triompherait bientôt de ces religions si superbes par la pompe des cérémonies, et par la multitude des peuples qui les suivraient ; je ne doute point qu'il ne se fût moqué et des Juifs et de leurs prophètes. Il n'aurait pas manqué de traiter de visions et de chimères une prétention si dénuée de toute vraisemblance. Ce peuple haï et méprisé était trop peu connu, pour en attendre quelque chose de remarquable ; bien loin d'en espérer la ruine de l'idolâtrie

(1) Ezéch., chap. 38 et 39.

et la réforme du genre humain. Les idoles étaient consacrées par les puissances de la terre, et les vices régnaient tranquillement dans le cœur des hommes.

Mais qu'aurait dit cet homme, s'il eût pu voir l'accomplissement de ces prophéties des Juifs, comme on le vit quelque temps après ? Je suis très-persuadé que plus sage que les libertins de nos jours, il aurait reconnu dans cette révolution la vertu d'un Dieu tout-puissant, à qui toutes choses sont connues, comme s'il elles étaient présentes sous ses yeux.

On n'entrera pas dans l'examen de toutes ces prophéties, qui ont caractérisé le Messie par tant de qualités, qui ont fait connaître très-distinctement Jésus-Christ pour être ce Messie promis. Nous avons parlé de ces prédictions dans nos dissertations sur le Messie. Il y a tant d'autres ouvrages où elles sont expliquées, qu'il serait inutile et ennuyeux de les rapporter ici.

Si on demande, pourquoi donc les Juifs ne veulent pas reconnaître aujourd'hui Jésus-Christ pour le Messie ? Je demanderai à mon tour quelque chose qui paraît beaucoup plus étrange : Pourquoi leurs ancêtres se sont-ils rebellés tant de fois contre Moïse, au milieu même des miracles que les environnaient de toutes parts ? Pourquoi ont-ils été si enclins à l'idolâtrie, sous les yeux même des prophètes et lorsque Dieu les en punissait très-sévèrement ? Pourquoi ont-ils tant de fois négligé leur conversion, jusqu'à ce qu'enfin le royaume fût détruit, et le peuple emmené captif ? Le libertin dirait sans raison, que ces désordres témoignent assez que les Israélites n'étaient pas eux-mêmes persuadés de la divinité de leur religion, puisqu'ils n'avaient qu'à l'abandonner ouvertement, pour éviter la plupart des maux qui leur arrivèrent.

Dieu promet à Abraham, quand il voulut lui offrir Isaac, son fils, en sacrifice, que (1) toutes les nations de la terre seraient bénies par celui qui sortirait de lui ; parce, dit-il, que tu as obéi à ma voix. Je veux que ces paroles puissent s'entendre d'un formulaire de bénédiction, lorsqu'on souhaiterait à quelqu'un une postérité nombreuse comme celle d'Abraham. Cependant, quand on fait réflexion sur Jésus-Christ, ce fils d'Abraham, ce Sauveur du monde qui a procuré le salut à tous les hommes, par la voie de la foi et de la repentance, on ne saurait guères douter que ce sauveur ne fût compris dans cette promesse, ni qu'il ne soit la principale vue du Saint-Esprit.

La prophétie de Jacob (2) touchant la tribu de Juda, ne souffre aucune difficulté, puisqu'il y a plus de seize siècles, que cet état est entièrement détruit, sans qu'il y reste aucun vestige de république ni de souveraineté. Il faut donc nécessairement que le Scilo soit venu. On ne s'arrête pas à la critique des rabbins ; c'est un sujet trop rebattu. Les Septante et les anciennes paraphrases sont pour les chrétiens, ce qui doit suffire à un homme exempt de préjugés.

Moïse dit ailleurs (3) au peuple : L'Éternel ton Dieu

(1) Genèse, chap. 22, vers. 18.

(2) Genèse, chap. 49, vers. 18.

(3) Deut., chap. 18, vers. 15.

te suscitera un prophète comme moi, d'entre tes frères. Vous l'écouteriez. Ces paroles ont trop d'emphase, à mon avis, pour être appliquées au commun des prophètes. 1° La mission de Moïse était confirmée par tant de miracles, que tous ses ordres, tous ses discours, par rapport à la religion et au gouvernement, étaient accompagnés de l'autorité de Dieu. On devait les recevoir et s'y soumettre, sans rien attendre davantage. Pour les autres prophètes, de qui la mission n'était pas encore suffisamment prouvée, lorsqu'ils parlaient de l'avenir, il était permis de suspendre son jugement, jusqu'à ce que l'événement eût ratifié la prophétie. C'est ce que Dieu ordonne au chapitre 13 du Deutéronome, et aux trois derniers versets de ce chapitre où Moïse parle d'un prophète tel que lui : et ces prophètes doivent être opposés aux devins, aux enchanteurs des autres nations.

Un prophète comme moi, signifie donc un prophète autorisé de Dieu, pour enseigner, pour prescrire des lois, de la même manière que Moïse avait fait, excepté que ces lois ne seraient pas publiées avec ce terrible appareil qui remplit les Juifs de frayeur au pied du mont Sina. Le peuple souhaita que Dieu ne parlât plus immédiatement à eux, c'est-à-dire, avec cet éclat foudroyant, qui leur avait causé tant de frayeurs. Il leur avait été défendu d'approcher de la montagne, sous peine de mort ; mais Jésus-Christ invite (1) les hommes chargés du poids et du sentiment de leurs péchés, d'aller à lui pour en être délivrés.

Vous l'écouteriez. Quand on pense que les prophètes ne devaient être écoutés que lorsqu'ils parlaient conformément à la loi et au témoignage, on peut dire qu'on n'écoutait que Moïse ou plutôt sa loi. Mais quand on fait attention à cette voix du ciel : C'est ici mon Fils bien-aimé, ÉCOUTEZ-LE ; quand on entend Jésus-Christ disposer le peuple à recevoir sa loi par ces paroles (2) : Il a été dit aux anciens.... mais moi je vous dis, et qu'on lit cette réflexion de l'auteur sacré (3) : Le peuple était ravi en admiration de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes ; quand on fait, dis-je, attention à toutes ces choses, il est difficile de ne pas s'apercevoir que Jésus-Christ, l'auteur de la nouvelle alliance, est celui que le Saint-Esprit avait principalement en vue, lorsqu'il avait fait prédire à Moïse, qu'on devait écouter sans aucune exception le prophète tel que lui, que Dieu leur susciterait. Si Josué y a quelque part, c'est peu de chose, puisqu'il était lié à la loi qui devait être son guide, et que d'ailleurs il consultait l'oracle de l'Urim, dans les occasions importantes.

Nous passons aux prédictions de Daniel (4), qui a calculé le temps de la venue du Messie. Voici en peu de mots ma pensée sur l'explication de cette prophétie.

(1) Matth. chap. 11, vers. 28

(2) Matth. 5.

(3) Ibid., 7, vers. 28 et 29.

(4) Chap. 9.

Je crois que pour se conduire sûrement dans ce labyrinthe chronologique, il faut d'abord poser quelques points fixes. Le premier sera la mort de César, qui fut assassiné dans le sénat, l'an 4670 de la période Julienne, selon Scaliger et Petau. De là, jusqu'à la mort d'Auguste, il y a 57 ans, qui, joints à 4670, font l'an de la période Julienne 4727.

Jésus-Christ avait 18 ans quand Auguste mourut ; il était âgé de 33 quand il fut crucifié : donc il faut ajouter 15 ans à 4727, et conclure que Jésus-Christ mourut l'an de la période Julienne 4742.

L'autre point fixe sera la bataille d'Arbelle, où Darius fut vaincu par Alexandre-le-Grand. Scaliger et Petau mettent cette victoire à l'an 4385 de la période Julienne. Par conséquent, depuis la bataille d'Arbelle jusqu'à la mort de Jésus-Christ, il y a 359 ans.

Or, si on remonte de la bataille d'Arbelle jusqu'à la deuxième année du règne de Darius-le-Bâtard, on trouve 92 ans, composés de 18 du règne de ce Darius, de 43 du règne d'Artaxerxe Mnemon, de 25 d'Artaxerxe Ochus, de 2 du règne d'Arès, de 6 du règne de Darius Codoman.

Ajoutez présentement 92 ans à 359, vous aurez 451 ans, depuis l'an 2 du règne de Darius-le-Bâtard, jusqu'à la mort de Jésus-Christ. A quoi, si on joint 59 ans qui s'écoulèrent depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains, vous aurez les 490 ans qui font les 70 semaines du prophète Daniel.

Pour ce qui regarde les 62 semaines d'années que le prophète compte jusqu'à la mort de Jésus-Christ, il y a beaucoup d'incertitude sur le commencement de cette époque. Si on met la mort de Jésus-Christ à l'an 4742 de la période Julienne, comme nous croyons qu'on doit faire, et qu'on en retranche les 454 ans ou 62 semaines, reste l'an de la période Julienne 4508, qui écherra à l'an 1^{er} du règne d'Artaxerxe Mnemon. Ce fut aussi environ ce temps-là que le service de Dieu fut parfaitement rétabli, comme on peut le conclure des chapitres 7 et 8 du livre d'Esdras. De sorte qu'il faut principalement remarquer les édits des rois de Perse. Le premier, de Darius, l'an 2 de son règne, d'où commencent les 70 semaines de Daniel, jusqu'à la ruine de Jérusalem (1). L'autre, d'Artaxerxe Mnemon, dans les premières années de son règne, qui suppose le rétablissement du service divin dans le temple ; et de ce temps-là, savoir de la première année de ce roi de Perse, jusqu'à la mort de Jésus-Christ, il y a 62 semaines. Il était juste de faire une supputation depuis le rétablissement des sacrifices, jusqu'à leur consommation, par la mort du Fils de Dieu. Quant au voyage de Néchém (2), l'an 20 du règne d'Artaxerxe, il ne doit être considéré que comme une continuation et une confirmation de l'é

(1) Esdras, chap. 7, vers. 25.

(2) Néchém, chap. 2, vers. 8.

dit accordé à Esdras, et comme devant servir à faire rebâtir les murailles de Jérusalem. Enfin, dans ces 70 semaines, il y en a 7 que le prophète fait remarquer pour le rétablissement de Jérusalem; savoir, depuis l'an 2 du règne de Darius, jusqu'à l'an 51 du règne d'Artaxerxe, qui font les 49, si on y joint 18 années de Darius, en y comprenant la seconde année où il donna son édit. Néhémie retourna vers le roi Artaxerxe l'an 52 de ce règne, comme il paraît dans le chapitre 13, verset 6 de Néhémie. C'est là l'explication qui me semble véritable, sans qu'il soit besoin de s'embarrasser d'années commencées ou finies, ni des mois où l'on commençait l'année: toutes précisions incertaines et inutiles dans ce calcul du prophète.

Nous avons supposé dans cette supputation avec le père Pagi, que Jésus-Christ est né l'an de la période Julienne 4708, et le 53^e de l'empire d'Auguste (1). C'est l'opinion la plus vraisemblable que C. Sentius Saturninus était gouverneur de Syrie dans le temps qu'Auguste fit faire le dénombrement dont il est parlé dans le chapitre 2 de saint Luc. Si l'on met cette naissance dans les années suivantes, C. Sentius Saturninus n'eût pas gouverné la Syrie alors, puisqu'il eut pour successeur Quintilius Varus, sur la fin de cette année-là.

Jésus-Christ avait 33 ans accomplis, et était entré dans sa 34^e quand il est mort. Ainsi nous avons rapporté sa mort à l'année 4742 de la période Julienne. Les plus anciens Pères ont aussi marqué cette année comme celle de la mort de notre Sauveur. La plupart d'entre eux ont cru qu'elle était arrivée sous les deux consuls Gemini, l'an 16 de Tibère et la 19^e de son association à l'empire, lorsque Auguste le revêtit de l'autorité de proconsul dans les provinces. Ils ont même prétendu que c'était à cette année qu'il fallait rapporter l'éclipse de soleil dont Philegon a parlé dans sa *Collection des Olympiades*. Le père Pagi prouve (2) clairement qu'on ne peut point mettre cette éclipse ou ces ténèbres dont parlent les évangélistes, et dont cet auteur païen a fait mention, en d'autres années que dans celle-là.

On a commencé les soixante-deux semaines, ou les 454 ans que le prophète Daniel compte jusqu'à la mort du Christ, à la première année du règne d'Artaxerxe Mnemon. Ceux qui mettent le commencement de ces semaines à l'an 7 de ce roi, lorsque Esdras retourna à Jérusalem, se trompent de 4 ou de 6 ans, selon l'année à laquelle ils rapportent la mort du Messie. Le célèbre Scaliger (3) les avait commencées à l'an 5 de ce roi de Perse, parce qu'il mettait la mort du Sauveur en l'année 4746 de la période Julienne, et prétendait qu'Artaxerxe avait donné dans ce temps-là l'édit dont il est parlé dans le chapitre 7 d'Esdras. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de

s'arrêter précisément au temps de la publication de l'édit. Esdras ne le marque pas. D'ailleurs on n'y trouve rien pour le rétablissement du service divin et du sacrifice continu. Il n'y est parlé que d'offrandes volontaires et de sacrifices pour la prospérité de ce roi et de sa famille, et de privilèges accordés aux sacrificateurs et aux lévites. Bien loin que cet édit rétablisse expressément le culte divin dans le temple, il présuppose au contraire qu'on le célébrait déjà auparavant. On lit dans le chapitre 6 (1) d'Esdras que les enfants d'Israël, après avoir rebâti le temple, avaient rétabli dans leurs charges et dans leurs rangs les sacrificateurs et les lévites, pour administrer le service de Dieu. Il y a donc beaucoup d'apparence qu'on avait commencé à offrir de nouveau à Dieu des holocaustes et des sacrifices (2), comme Darius-le-Bâtard eux en donne la permission, ou sur la fin de ce règne, ou au commencement du suivant. C'est ce qui nous a obligé à compter de la première année du règne d'Artaxerxe les soixante-deux semaines prophétiques qui se sont écoulées depuis le rétablissement des sacrifices jusqu'à leur accomplissement par la mort du Fils de Dieu.

Daniel fait voir clairement qu'il faut renfermer la ruine de Jérusalem et du temple dans les 70 semaines d'années dont il parle au chapitre 9 de sa prophétie. Il ne dit (3) pas qu'il y a *soixante-et-dix semaines déterminées sur le peuple et sur la ville*; mais après avoir rapporté que le Christ sera retranché après soixante-deux semaines, il ajoute aussitôt après, *que le peuple du Conducteur qui viendra, détruira la ville et le sanctuaire; que la fin en sera avec débordement, et que les désolations sont déterminées* (c'est-à-dire, marquées et comptées) *jusqu'au bout de la guerre*. Nous avons donc commencé avec Scaliger à la seconde année du règne de Darius-le-Bâtard, les 490 ans, qui finissent à la guerre des Romains contre les Juifs.

Les libertins pourront chicaner en disant qu'il y a, selon une chronologie exacte, 495 ans, depuis le temps que nous marquons pour le commencement des semaines, jusqu'à la ruine entière de Jérusalem. En effet, l'on trouve depuis la mort du Sauveur 42 ans jusqu'à la deuxième année de Vespasien, qui est le temps de la destruction de Jérusalem et du temple par les Romains. Il est facile de les contenir et de répondre à cette objection, en ajoutant avec Daniel une demi-semaine d'années aux soixante et dix dont il parle auparavant. Ce prophète prédit, au verset dernier du chapitre 9, que le peuple du Conducteur confirmera l'alliance à plusieurs par une semaine; il veut dire qu'il fera la paix et qu'il traitera alliance avec plusieurs peuples; que, dans une autre demi-semaine, ou au milieu d'une semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et que les aigles abominables, savoir les armées romaines, causeront la désolation.

(1) Vers. 18.

(2) *Ibid.*, vers. 9 et 10.

(3) Vers. 24 et 26.

Scaliger a fait la même remarque dans le livre de la Correction des temps que nous avons déjà cité. Jésus-Christ avait en mourant consommé les sacrifices et les avait rendus inutiles: ils n'avaient pas laissé néanmoins d'être offerts à Dieu dans la suite. Ils n'ont cessé entièrement que par la destruction du temple, qui arriva l'an de la période Julienne 4783, selon Scaliger, et la 70^e de l'ère vulgaire. C'est ce qui vérifie tout-à-fait cette prophétie de Daniel, et qui en fait voir l'accomplissement.

Il n'est pas nécessaire de rapporter toutes les prédictions qui ont caractérisé tellement la personne du Messie, qu'on ne pouvait s'y méprendre. Si on réunit tous ces différents traits dispersés dans les écrits de l'ancien Testament, tant ceux dont les évangélistes ont fait mention, que d'autres qu'ils ont laissés à la recherche de celui qui lira les saintes Écritures avec soin, on avouera que les traits rassemblés forment l'abrégé de l'Évangile. On en trouve, il est vrai, un assez grand nombre dans l'histoire du nouveau Testament. Cependant on peut dire que le sujet les faisait naître, plutôt que le dessein ni l'application de l'auteur. Saint Luc lui-même ne nous a rien appris (1) de la conversation que Jésus-Christ eut avec deux de ses disciples, si ce n'est qu'il leur fit comprendre, par Moïse et par les prophètes, que le Christ devait souffrir beaucoup, avant qu'il entrât dans la gloire. Telle est la simplicité et le peu d'affectation des écrivains sacrés.

Je ne sais comment la raison du libertin peut se défendre contre tant de preuves incontestables de divinité qu'on trouve dans les livres de Moïse et des prophètes, qui sont encore aujourd'hui des miracles sensibles qui en prouvent la vérité. Peut-être qu'on pourra chicaner contre quelques-unes de ces prédictions; mais qu'on puisse résister au coup qu'elles frappent toutes ensemble, c'est assurément ce qu'on ne saurait faire, à moins qu'on n'ait formé le dessein, par un faux point d'honneur, d'être incrédule en dépit du bon sens.

CHAPITRE II.

DE QUELQUES PRÉDICTIONS QUI SE LISENT DANS LES ÉCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT.

Dieu ayant voulu sauver les hommes par la foi, il fut nécessaire qu'il leur révélât sa volonté, parce que ses promesses devaient être l'objet et le fondement de leur espérance, et que toute espérance suppose des biens non présents, mais à venir.

La création de l'univers que la tradition seule ne permettrait pas aux premiers hommes d'ignorer pendant plusieurs siècles, ne produisit pas de grands effets. La longue durée de la vie en ces temps-là les séduisit. Ils regardèrent les biens de ce monde, comme leur propre héritage, ils en abusèrent bientôt, et s'abandonnèrent aux meurtres et à l'impureté, soit qu'ils connussent peu la distinction de l'âme et du corps, et

(1) Chap. 24.

qu'ainsi ils donnassent tous leurs soins à satisfaire leur sensualité, soit qu'ils regardassent la piété comme inutile, parce que la Divinité, n'ayant besoin de rien, n'en retirait aucun profit, soit qu'ils abusassent de la miséricorde de Dieu, qui les laissait impunément dans leurs crimes et dans leurs délices. Tous ces désordres parurent bientôt dans la postérité de Cain, et il est aisé d'appuyer nos conjectures, sur ce que Moïse remarque (1) de Lemec, quatrième descendant de Cain. Il est noté par la pluralité de femmes, par le meurtre et par le mépris des jugements de Dieu, sans être néanmoins athée, parce qu'alors l'impie ne pouvait aller jusque-là.

Il ne faut pas douter que le déluge n'ait rétabli pour quelque temps la crainte de Dieu, dans la postérité de Noé, c'est-à-dire, dans le genre humain; mais il reprit bientôt son premier penchant. Il ne fallut pas un grand nombre de siècles, pour faire naître l'idolâtrie avec toutes sortes de crimes.

Alors Dieu choisit Abraham pour traiter alliance avec lui. Il le tira de sa patrie, pour le faire vivre comme étranger dans la terre de Canaan; mais il lui promit qu'il serait son Dieu; ce qui ne mettait aucunes bornes à son espérance. En particulier, il lui promit de donner à sa postérité le pays où il vivait comme étranger. Il lui promit un fils lorsqu'il était hors d'âge, de même que sa femme, pour en espérer. Enfin, il lui promit que toutes les nations du monde seraient bénies en lui.

Ces promesses étaient grandes et excellentes; mais elles étaient si générales et si vastes, qu'elles faisaient naître d'elles-mêmes cette question, comment se feraient ces choses? Les bénédictions qui se devaient répandre sur tous les peuples, ne pouvaient regarder les avantages dont les Israélites jouissaient dans la Canaan: les autres peuples en étaient formellement exclus. Ajoutons que ces douces furent souvent remplies d'amertume, à cause de l'iniquité de ce peuple élu. De sorte que, si Dieu n'eût caché sous ce voile, (sous la promesse de la terre de Canaan) des biens plus exquis, des nouveaux cieux et une nouvelle terre, on pourrait dire sans témérité que les effets ne répondaient pas pleinement aux promesses de Dieu, vu qu'il y avait en d'autres lieux des peuples aussi heureux pour le moins que les Israélites, si on n'a égard qu'à cette vie et aux biens de ce monde.

Il faut regarder les promesses de Dieu dans toute leur étendue et leur donner un sens qui se rapporte à toutes les nations: ce qui exige nécessairement qu'on comprenne dans ces promesses la vie éternelle, ces nouveaux cieux, et cette nouvelle terre, dont la Canaan était le type. Il faut aller à Jésus-Christ, ce fils de David, de qui le règne devait être éternel, ce fils d'Abraham, par qui toutes les nations devaient être bénies, et appelées à la connaissance de Dieu et à l'espérance de l'immortalité. Mais comme ces importantes vérités étaient enveloppées sous la loi, il fut

(1) Genèse, chap. 4, vers. 23 et 24.

(1) Voyez *Appar. chronol. ad Ann. Baron*, pag. 55.(2) *Crit. Hist. Chronol. in Ann. Baron*, p. 22 et seq.(3) *De Emendat. Temp. lib. 6.*

nécessaire que les prophètes les dévoilassent insensiblement, et c'est pourquoi il y a dans l'Ancien Testament une infinité de prédictions et de promesses de ces notables événements.

Au contraire, le nouveau Testament ne contient que très-peu de prédictions, parce que la venue du Messie, la commission qu'il donna à ses disciples d'instruire tous les peuples, et la promesse claire et formelle de la résurrection pour jouir d'une vie immortelle, dissipèrent toute l'obscurité qui avait couvert, pendant tant de siècles, les promesses de Dieu. Alors la révélation fut complète, tout étant accompli ; plus de promesses nouvelles, ni par conséquent plus de prédictions de ce qui devait arriver.

Cependant il y en a quelques-unes dans les écrits de la nouvelle alliance, qui servent à nous persuader de sa vérité, par une surabondance de preuves. Car enfin, l'Évangile étant l'explication et l'accomplissement des anciennes prophéties, la vertu, l'efficacité de ces divins arguments, sert d'une attestation irréprochable à la vérité, et à la divinité de la doctrine de Jésus-Christ.

Nous trouvons premièrement dans les évangiles, des prédictions touchant la vocation des gentils, et les progrès extraordinaires de la prédication des disciples du Seigneur, Jésus-Christ en a parlé souvent dans les paraboles, et quelquefois plus expressément. Nous reavoyons nos réflexions sur ce sujet, lorsque nous parlerons de la conversion des peuples à la foi chrétienne.

En second lieu, Jésus-Christ prédit en termes fort clairs la ruine de Jérusalem et du temple (1). Il pleura sur cette ville qui avait tué les prophètes et lapidé ceux que Dieu lui avait envoyés (2). Ah ! dit-il, si tu avais reconnu, du moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pouvait apporter la paix ! Mais maintenant tout ceci est caché de tes yeux. Car il viendra un temps malheureux pour toi, que tes ennemis l'environneront de tranchées, qu'ils l'enfermeront et te serreront de tous côtés ; qu'ils te raseront et te détruiront entièrement toi et tes enfants qui sont dans tes murs, et qu'ils ne te laisseront pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visité. Il dit la même chose du temple, ce magnifique bâtiment.

Lorsque ses disciples lui demandent le temps où ces choses arriveront, il leur répond (3) : Quand vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel sera dans le lieu saint, que celui qui lit, entende bien ce qu'il lit. S. Luc explique (4) la pensée de Jésus-Christ plus clairement : Lorsque vous verrez, dit-il, les armées environner Jérusalem, sachez que sa désolation est proche : c'est-à-dire, lorsque les armées romaines entreraient dans la Judée, cette terre choisie de Dieu, avec les aigles des légions qu'on adorait. Toutes les idoles étaient des objets d'abomi-

nation au peuple de Dieu : C'est là l'explication des paroles de Jésus-Christ. L'événement fut conforme à la prédiction. Il serait ridicule de dire qu'elle aurait été faite après l'événement, puisque les Épîtres des Apôtres, où il est si souvent parlé des derniers temps, sont une preuve évidente qu'ils avaient connaissance de ce que Jésus-Christ avait prédit ; et que de plus il n'y a aucune apparence que les Apôtres ni les évangélistes aient écrit depuis la désolation des Juifs, vu qu'ils n'y ont fait aucune réflexion.

La prédiction de la destruction des Juifs nous conduit à ce que Jésus a déclaré de la fin du monde. Il n'y a rien de plus clair dans les Évangiles, que la déclaration du jugement universel, que Dieu fera de tous les hommes, afin de rendre à chacun selon le bien ou le mal qu'il aura fait. La sagesse, la justice de Dieu et la nature de l'alliance qu'il a traitée avec nous, requièrent qu'il exécute un jour ses menaces et ses promesses à la vue de l'univers et de toutes les créatures vivantes.

Nous avons remarqué ci-dessus, que l'alliance traitée avec les Israélites était un tableau raccourci de l'alliance de l'Évangile. La Judée, où Dieu s'était fait connaître, représente le monde honoré des lumières de l'Évangile ; et par conséquent la désolation des Juifs et de la Judée se doit rapporter au temps auquel Dieu jugera tous les mortels.

C'est pourquoi Jésus-Christ a confondu (1) dans ses prédictions, son retour pour juger l'univers, avec la vengeance qu'il a exercée sur les Juifs rebelles et impénitents. Et cela parce que la conduite de la Providence à l'égard des Juifs, est un modèle en petit de cette même Providence, par rapport à l'univers, lorsque Jésus-Christ descendra des cieux pour exécuter ses menaces sur les méchants, et ses promesses en faveur des gens de bien. Que Jésus parle de la désolation du peuple Juif et de la ruine de Jérusalem, cela est trop évident pour en douter. Qu'il parle aussi de la fin du monde et de son dernier avènement on peut clairement le recueillir de ces passages (2) : Le signe du Fils de l'homme paraîtra alors dans le ciel et tous les peuples de la terre déploieront leur misère, et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec des trompettes de grand son, et ils assembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. J'ajouterai ces paroles (5) : Mais pour ce qui regarde ce jour et cette heure-là, personne ne le sait, pas même les anges du ciel, excepté mon Père seul. Il n'est pas possible de rapporter sans violence la pensée de Jésus-Christ à d'autres choses qu'à la fin du monde.

Ainsi ceux qui se raillent par impiété, ou qui doutent par faiblesse de ces vérités formidables, la fin du monde quoi que ce puisse être, et le jugement dernier, doivent faire cette réflexion en eux-mêmes, que ces

(1) Luc. chap. 16, vers. 42 et suiv.
(2) Voyez Matth. chap. 24, Marc, chap. 13.
(3) Matth. chap. 24, vers. 15.
(4) Luc. chap. 21, vers. 20.

(1) Matthieu, chap. 24.
(2) Matth. chap. 24, vers. 50 et suiv.
(5) Ibid., vers. 56.

deux prédictions de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde étant entremêlées et jointes ensemble, l'une s'exécute, de même que l'autre a été accomplie.

Je passe par-dessus ce que Jésus-Christ avait prédit (1) à S. Pierre et à S. Jean, touchant la mort du premier et de la vieillesse de l'autre, pour m'arrêter à une autre prédiction très-célèbre, de laquelle on attend encore aujourd'hui l'accomplissement.

Je parle du rappel des Juifs dont l'Apôtre s'explique clairement, à mon avis, dans l'Épître aux Romains (2). Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce secret, de peur que vous ne vous estimiez vous-mêmes sages ; c'est que cet aveuglement n'est arrivé à Israël qu'en partie, jusqu'à ce que toute la multitude des gentils soit entrée dans l'Église : et qu'ainsi tout Israël sera sauvé, selon ces paroles de l'Écriture : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera Jacob de son impiété. C'est là l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'aurai aboli leurs péchés. Pour ce qui regarde l'Évangile, ils sont hais de Dieu à cause de vous ; mais à l'égard du choix de la nation juive, ils en sont aimés à cause des patriarches. Car Dieu ne se repent point de ses bienfaits ni de sa vocation. Je ne saurais me persuader que ce mystère dont l'Apôtre parle, ait été accompli, quelque temps après la ruine de la nation et de Jérusalem, lorsque plusieurs Juifs eurent embrassé la foi, à ce qu'on suppose, par émulation, voyant un grand nombre de gentils convertis.

Il me semble que l'énergie et la majesté des expressions de S. Paul, demandent une signification plus ample et mieux soutenue. Il y eut en effet beaucoup de gentils convertis par la prédication des apôtres ; mais ce n'est rien si on les compare à toutes les nations, à tous les habitants de la terre, qui n'entendirent point parler de l'Évangile. Je veux croire qu'un grand nombre de Juifs se convertit, à la vue des ruines du temple et de leur patrie ; néanmoins la plus grande partie de la nation périt par la fureur de la guerre, le reste fut dispersé, et partout ils firent paraître une haine cruelle contre les chrétiens. De sorte que le nombre des gentils et des Juifs convertis ne peut remplir ces expressions, la multitude des gentils qui entrent dans l'Église ; tout Israël sera sauvé, le libérateur détournera Jacob de son impiété ; la race des Juifs est aimée de Dieu à cause des patriarches ; Dieu ne se repent point de ses dons ; il a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, afin d'avoir pitié de tous ; ô profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Ce n'est pas le style du Saint-Esprit de dire peu de choses avec de grands mots, et il y aurait, ce semble, trop d'hyperboles dans ces expressions, si l'Apôtre n'eût voulu parler que des progrès de l'Évangile dans le premier siècle de l'Église chrétienne. Jésus-Christ a prédit que son Évangile devait être annoncé à toutes les nations. Les Juifs d'un autre côté

persévèrent encore dans leur endurcissement. Tout cela tient l'esprit en suspens et semble attendre l'accomplissement du mystère que l'Apôtre a révélé dans ce chapitre. Dieu seul sait de quelle manière cela se fera : le temps n'en est pas moins caché. S'il était permis d'avancer de faibles conjectures, on pourrait dire, que, comme les gentils ont été environ deux mille ans exclus de l'alliance que Dieu avait traitée avec Abraham, de même aussi les Juifs demeureront hors de l'alliance de l'Évangile, durant un même espace de temps.

On lit une autre prédiction du même Apôtre dans sa seconde Épître aux Thessaloniens (1) : Que personne ne vous séduise en quelque manière que ce soit, car ce jour-là ne viendra point, que la révolte et l'apostasie ne soit arrivée auparavant, et que l'homme de péché, le fils de perdition ne soit découvert, lui qui s'opposera et qui s'élèvera, au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, comme Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu. Pour connaître qui est cet homme du péché, il ne faut que faire attention à ces trois caractères que S. Paul lui attribue. L'un, d'être assis dans le temple de Dieu, ce qui désigne assez clairement un empire qu'on exerce dans l'Église ; l'autre, de s'opposer et de s'élever au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, c'est se mettre au-dessus des magistrats, des rois et des empereurs, que l'Écriture nomme dieux. Le troisième, qui est de vouloir passer pour Dieu, ne peut signifier autre chose, que s'arroger dans l'Église une autorité infaillible égale à l'autorité de Dieu. Je laisse à la conscience du lecteur d'examiner si les autres explications qu'on donne à ce passage, ont autant de vraisemblance : après quoi il lui sera facile de juger à qui elles conviennent.

L'Apôtre prédit encore ailleurs (2), qu'au temps à venir quelques-uns abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques enseignées par des imposteurs pleins d'hypocrisie, dont la conscience est noircie de crimes, qui interdiront le mariage, et qui obligeront à s'abstenir des viandes que Dieu a créées, pour être reçues avec actions de grâces par les fidèles et par ceux qui connaissent la vérité. Il est certain que cette prédiction a reçu son accomplissement.

Dans l'Apocalypse de saint Jean (3), il est parlé de la chute de Rome païenne sous le nom de Babylone.

Ce sont là les prédictions qu'on trouve dans le nouveau Testament, toutes grandes et considérables, la ruine de la nation juive, la fin du monde, le jugement dernier, l'empire de l'homme de péché, la condamnation de la grande Babylone, toutes prophéties qui intéressent fort l'Église et les fidèles. Mais quelle apparence y avait-il, du temps de saint Paul, qu'il dût s'élever dans l'Église chrétienne, une domination supérieure et formidable aux empereurs et aux rois ?

(1) Jean, chap. 24, vers. 18 et 25.
(2) Rom. chap. 2, vers. 22 et suiv. jusqu'à la fin.

(1) Chap. 2, vers. 5 et 4.
(2) Ep. à Timoth., chap. 4, vers. 2 et 5.
(3) Chap. 18.

CHAPITRE III.

DES PRÉDICTIONS DES ANCIENS PROPHÈTES ET DE JÉSUS-CHRIST, SUR LA CONVERSION DES PEUPLES IDOLÂTRES.

La conversion des peuples idolâtres n'est pas arrivée au hasard ; elle a été prédite plusieurs siècles auparavant.

On ne trouve pas seulement dans les livres des anciens prophètes quelques prédictions sur ce sujet, on y en lit une infinité : il y a peu de prophètes qui n'en aient parlé. Ce ne sont pas des prophéties vagues, ambiguës, obscures, auxquelles on puisse donner tel sens qu'on souhaite, et dont on soit obligé de tordre les expressions pour les faire quadrer à l'événement ; elles sont claires, précises et circonstanciées. Les prophètes nese contentent pas de prédire que ces nations seront appelées en grand nombre à la connaissance du vrai Dieu : ils désignent aussi quelques-uns de ces peuples par le nom de leur pays en particulier. Ils font voir les avantages dont ils jouiront, par quels moyens ils seront convertis à Dieu, et qui en sera l'auteur ; ils marquent le temps de leur vocation et nomment même le lieu d'où leur doit venir ce bienfait. C'est ce qu'il faut examiner plus particulièrement.

Pour commencer par cette dernière circonstance, David, au psaume 110, qu'il composa peut-être à l'occasion de la promesse du Messie que Nathan (1) lui avait faite, déclare (2) que Dieu transmettra de Sion le sceptre de sa force. Il veut dire que la parole de l'Evangile, qu'il appelle le sceptre fort du Messie, sortirait de Jérusalem pour être annoncée aux peuples. Isaïe, qui a vécu longtemps après lui, s'exprime plus clairement (5). *Il arrivera aux derniers jours que la montagne de la maison de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes, et sera élevée par-dessus les coteaux, et toutes nations y aborderont. Et plusieurs peuples iront et diront, venez et montons en la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous enseignera toutes ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car la loi sortira de Sion, et la parole de l'Eternel, de Jérusalem.* Michée dit la même chose dans le chapitre 4, verset 2 de sa prophétie. Ces oracles sont si clairs que les Juifs et les interprètes qui expliquent d'ordinaire les prédictions par rapport aux événements qui ont suivi de près les temps du prophète, n'ont pu s'empêcher d'avouer qu'il y est parlé de la vocation des gentils. Qu'on compare ces oracles avec ce que saint Luc rapporte au commencement des Actes des Apôtres, on verra que l'événement a répondu à la prophétie. Les disciples du Seigneur Jésus, après avoir annoncé l'Evangile aux Juifs dans la ville de Jérusalem, sont allés porter ce flambeau chez les autres nations. La connaissance que les peuples les plus éloignés ont eue du vrai Dieu et du véritable culte qui lui doit être rendu, leur était venue de cet endroit-là.

- (1) 2 Sam., chap. 7, vers. 12 et suiv.
(2) Psaume 110, vers. 2.
(5) Ibid., chap. 2, vers. 2 et 5.

N'y a-t-il pas en cela quelque chose d'extraordinaire et de surprenant ? Comment ces prophètes qui ont vécu tant de siècles avant l'accomplissement de leurs prédictions, ont-ils pu prévoir cette circonstance, en parler si expressément et avec tant d'assurance, s'ils n'ont pas été inspirés de l'Esprit de Dieu.

Quoique Dieu eût renfermé la connaissance de son nom dans les bornes étroites de la Palestine, et qu'il en eût à peu près exclu tous les autres peuples, par l'alliance qu'il avait traitée avec le seul peuple d'Israël, il avait pourtant fait voir par ses prophètes, de temps en temps, qu'il ne les avait pas abandonnés pour toujours, qu'il les ferait appeler à sa connaissance et qu'ils deviendraient son peuple. Le seul livre des Psaumes nous fournit une quantité de ces prédictions. On y voit souvent des invitations à ces peuples à louer Dieu et à célébrer son nom (1) : *Toutes nations, louez le Seigneur; tous peuples, célébrez-le* (2). *Vous tous, habitants de la terre, jetez des cris de réjouissance à l'Eternel, serrez à l'Eternel avec allégresse, venez devant lui en menant joie. Entrez dans ses portes avec actions de grâces, en ses parais avec louanges; célébrez-le, bénissez son nom.* Il y a dans les autres psaumes (5) de semblables exhortations, surtout dans ceux où il est parlé du règne de Dieu sous la dispensation de l'Evangile. Mais on y trouve aussi plusieurs prédictions expresses sur la vocation des gentils. L'auteur du psaume 66 prédit (4) que toute la terre se prosternerait devant Dieu et lui psalmodiera. Dans le 86^e, David s'exprime de cette manière (5) : *Seigneur, toutes les nations que tu as faites, viendront et se prosterneront devant toi et honoreront ton nom.* On a remarqué qu'Ézéchias, ou quelque prophète de son temps, peut être l'auteur du 102. Celui qui l'a composé prend occasion de la désolation où se trouvait la Judée, lorsque Sennachérib, roi des Assyriens, vint assiéger Jérusalem, pour prédire le rétablissement de l'Eglise, sa gloire à venir, et y parle de la vocation des peuples d'une manière à n'en pouvoir pas douter (6). *Alors les nations redouteront le nom de l'Eternel et tous les rois de la terre ta gloire.* Le prophète déclare, quelques versets plus bas (7), que les peuples seront assemblés, et les royaumes, pour servir à l'Eternel. Nous pouvons ajouter le 115, où il est dit, que le nom de l'Eternel est louable depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, et qu'il sera élevé sur toutes les nations. Ces paroles ont trop de force, pour n'être pas rapportées au temps de la conversion des peuples idolâtres.

Le livre d'Isaïe est rempli de semblables prédictions. Il est vrai que ce prophète peut avoir quelques égards en certains endroits au rétablissement des Juifs dans leur pays, après leur captivité en Babylone, et au bonheur dont ils jouiraient après leur re-

- (1) Psaume 147.
(2) Psaume 100, vers. 1, 2 et 4.
(3) Voyez les psaumes 47, 67, 96, 97 et 98.
(4) Vers. 4.
(5) Vers. 9.
(6) Vers. 16.
(7) Vers. 25.

tour. Cependant si l'on examine avec attention les termes dont il se sert, il faut convenir que l'Esprit de Dieu, qui l'a fait écrire, porte ses pensées plus loin et lui met devant les yeux cet état heureux de l'Eglise dans le temps que les autres peuples y aborderaient. Je mets dans ce rang ce qu'il dit au chapitre 60, où il s'adresse à l'Eglise (1) : *Les nations marcheront à la lumière et les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi. Eleve tes yeux à l'entour, et regarde : tous ceux-ci se sont assemblés, ils sont venus pour toi. Tes fils viendront de loin, et tes filles seront nourries par des nourriciers, étant portées sur les côtés. Alors tu veras et tu seras illuminée, quand l'abondance de la mer sera tournée vers toi, et la puissance des nations sera venue. Ce prophète ajoute quelques versets plus bas (2) : *Certainement les îles s'attendront à moi, et les navires de Tarcis les premiers, pour amener les fils de loin. Tes portes seront aussi continuellement ouvertes, elles ne seront fermées ni nuit ni jour, afin que les forces des nations se soient amenées, et que les rois y soient conduits.* Prétendre qu'Isaïe n'a ici en vue que la prospérité temporelle de Jérusalem et de la nation judaïque, et n'entend pas la puissance des nations, que les richesses et le butin que les Juifs rapporteraient sur leurs ennemis, c'est sans doute resserrer un peu trop la pensée du Saint-Esprit. Le Prophète a pu avoir devant les yeux l'état glorieux de sa nation après le retour de la captivité, je n'en voudrais pas disconvenir ; mais il y aurait de l'hyperbole, et une hyperbole outrée, si l'on s'arrêtait à ce sens. Il est clair par ce chapitre, par le précédent et par ceux qui suivent, qu'Isaïe a eu dans l'esprit la gloire et l'étendue de l'Eglise sous l'Evangile, et le grand nombre de peuples qui devaient se convertir alors.*

Il s'exprime encore d'une manière plus forte au chapitre 66 (5) : *Mais pour ce qui est de moi, voyant leurs œuvres et leurs pensées, le temps vient d'assembler toutes nations et langues; ils viendront et verront ma gloire... Il arrivera que, depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre, et depuis un sabbat jusqu'à l'autre, toute chair viendra se prosterner devant ma face, à dit l'Eternel.* Le prophète se sert ici d'un style usité sous la loi, pour marquer, à mon avis, que les nations viendront de temps à autre se convertir et adorer le vrai Dieu.

Il ne faut que lire le chapitre troisième des révélations de Jérémie pour être convaincu qu'il prédit la vocation des gentils (4). *Dans ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de l'Eternel, et toutes nations s'assembleront vers elle au nom de l'Eternel, qui est à Jérusalem, et elles ne marcheront plus après la dureté de leur cœur mauvais.*

Si nous passons aux autres prophètes, Amos déclare (5) que le tabernacle de David, qui était tombé, sera relevé, que ses brèches seront réparées et ses

- (1) Vers. 5, 4 et 5.
(2) Vers. 9 et 11.
(3) Vers. 18 et 25.
(4) Chap. 3, vers. 17.
(5) Chap. 9, vers. 11.

ruines redressées, et que toutes les nations qui sont appelées de son nom y seront renfermées. Zacharie, après avoir exhorté la ville de Sion à se réjouir, parce que Dieu voulait demeurer au milieu d'elle à l'avenir, ajoute (1) : *Et plusieurs nations se joindront à l'Eternel en ce jour-là, et deviendront mon peuple.* Le même Prophète prononce un oracle très-express sur le même sujet dans le chapitre 8 (2) : *Il arrivera encore que les peuples et les habitants de plusieurs villes viendront et les habitants de l'une iront vers l'autre, disant : Allons supplier l'Eternel et rechercher l'Eternel des armées. Je m'y en irai moi aussi. Même plusieurs peuples et des nations puissantes (ou nombreuses) viendront rechercher l'Eternel des armées à Jérusalem et y supplier l'Eternel. Ainsi a dit l'Eternel des armées : Il arrivera en ces jours-là que dix hommes de toutes les langues des nations empoinçoneront et tiendront ferme le pan de la robe d'un Juif, disant : Nous irons avec vous, car nous avons entendu que Dieu est avec vous. Il ne faut pas oublier ces paroles du chapitre 14 (5) : *Il arrivera que tous ceux qui seront demeurés de reste de toutes les nations venues contre Jérusalem, monteront d'un en un pour se prosterner devant le roi, l'Eternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles.**

Quand ces prophètes parlent de monter à la montagne sainte, à Jérusalem, pour y prier Dieu et y célébrer la fête des tabernacles, ils veulent représenter, comme on le voit facilement, le service que les nations étrangères rendraient au vrai Dieu, par des termes empruntés du culte légal. Ils ne pouvaient pas s'imaginer que les peuples les plus éloignés dussent être alors dans l'obligation de se rendre à Jérusalem de toutes les parties du monde, pour adorer Dieu dans le temple. Cela n'était pas possible, comme on l'a déjà montré. Quelques-uns de ces auteurs sacrés s'expriment d'une manière qui fait assez voir que ce n'a pas été leur pensée.

Ils président l'abolition du culte cérémoniel, et annoncent en même temps que ces nations idolâtres pourront présenter à Dieu un culte agréable dans tous les lieux de leur demeure. Isaïe parle d'un autel qui sera dressé à l'Eternel au milieu du pays d'Egypte, et ajoute (4) : *Et l'Eternel se fera connaître à l'Egypte, et en ce jour-là, l'Egypte connaîtra l'Eternel et le servira, offrant des sacrifices et des gâteaux, et vouera des vœux à l'Eternel, et les accomplira.* Sophonie et Malachie confirment ce que dit ce prophète. Le premier fait voir (5) : *Et l'Eternel amaira tous les dieux de la terre, et qu'on se prosterner devant lui, chacun de son lieu, même toutes les îles des nations.* L'autre déclare d'une manière très-expressive que le culte lévitique sera abrogé, que Dieu ne prendra plus plaisir dans les sacrifices, et que les oblations qui'ils lui présenteront ne lui seront plus agréables. Il fait suivre ces

- (1) Chap. 2, vers. 11.
(2) Vers. 10 et suiv.
(3) Vers. 16.
(4) Chap. 19, vers. 19 et 21.
(5) Chap. 2, vers. 11.